

Déroulement 24 07 2022

Chant ESENGO : Amazing grace

Accueil salutation

Vous tous qui avez soif, voici l'endroit où vous désaltérer.
Vous tous qui avez faim, voici l'endroit où vous nourrir.
Pourquoi dépenser de l'argent pour ce qui ne nourrit pas ?
Pourquoi payer pour ce qui ne comble pas ?
Ici sans argent, maintenant, sans facture, toutes et tous peuvent
savourer le pain du ciel.
Dieu parle, et tous ceux qui l'écoutent auront la vie.
Nous voici rassemblés, jour de joie pour l'Église.
Seigneur donne-nous ton Esprit, qu'il se saisisse de chacun de
nous. Et nous saurons découvrir dans le monde les signes de ta
présence. Qu'il bouscule notre façon de vivre et de penser. Avec
lui nous ferons toutes choses nouvelles.
Et avec lui, nous recevons ce matin la grâce et la paix : Amen !

Chant : Seigneur tu cherches tes enfants 36-22

Louange

Louons le Seigneur avec le psaume 139 1-12

Chant : Louange et gloire à ton nom 41-38

Nous vous invitons à la prière :

Seigneur, nous voici rassemblés en ton nom
Nous te louons parce que tu es au milieu de nous
Tu nous donnes cette eau dont nous avons besoin
Tu viens comme une source qui rafraîchit
Comme un ruisseau qui murmure, une fontaine qui désaltère,
Comme un baptême qui renouvelle.
Merci Seigneur pour ta présence. Amen.

Pardon et accueil de la grâce de Dieu

Plaçons-nous devant Dieu dans la prière, et reconnaissons ce qui nous éloigne de Lui :

Si nos voix ont chanté tes louanges mais que la joie est restée absente de nos cœurs :

Seigneur, pardon.

Si nous n'avons prié que pour ce qui est possible et espéré que pour ce qui était visible :

Seigneur, pardon.

Si nous avons pris ta grâce comme allant de soi, et pensé que nos demandes devaient être suivies de réponses immédiates :

Seigneur, pardon.

Si nous nous sommes endormis sur ta parole d'amour et si l'attente de ton Royaume est devenue notre paresse :

Seigneur, pardon.

S'il nous arrive de croire que nous sommes seuls à compter sur toi sans jamais considérer combien Toi, Seigneur, tu comptes sur nous :

Seigneur, pardon.

Chant : Veux-tu naître de nouveau 43-14 1+2

Nous restons debout pour accueillir la parole de grâce sur nos vies :

Frères et sœurs,

Nous savons que notre Dieu est pardon, grâce et amour.

Eh bien, que ce Dieu d'amour, qui s'est fait serviteur et qui nous aime comme on n'a jamais aimé, bouleverse notre cœur !

Qu'il nous donne sa vie nouvelle pour qu'on le reconnaisse au travers de notre amour et de notre service.

Chantons au Seigneur notre reconnaissance :

Chant : Tous unis dans l'Esprit 36-24 1 2 4

Confession de foi :

Je crois en Dieu, Amour qui embrasse toute sa création, mystère éternel, de qui, par qui, et en qui toutes choses sont.

Je crois en la lumière de Dieu, éclairant le monde : Jésus-Christ, notre Seigneur, dont l'humanité maternelle est née de la vie

même de Dieu, car Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son fils.

Il a été exécuté par les puissances qui existent de tous temps, partageant la mort et le rejet auxquels nous sommes tous confrontés.

Surmontant le pouvoir de la mort et du rejet, il est ressuscité d'entre les morts et ne fait plus qu'un avec le mystère de Dieu, la lumière de Dieu et la vie de Dieu.

Il y a beaucoup plus à venir au-delà de cette histoire : la rédemption de Dieu pour l'ensemble de la création grâce à l'amour de Jésus.

J'ai confiance dans le souffle vivifiant et émouvant de Dieu, dans la sainteté de la vie commune de Dieu avec tous les hommes et avec toute la terre, dans la sainteté de l'Église, dans le pardon du péché, dans la vie nouvelle dans le Christ et dans la sûreté complète de notre vie en Dieu pour toujours.

Comme je crois, je peux vivre.

Amen.

Chant Esengo : Holy

Prière d'illumination :

Comme l'enfant reçoit le pain,
Comme l'oiseau reçoit l'espace avec le grain ;
Comme l'ami reçoit l'ami,
Comme la nuit reçoit l'aurore et le soleil ;
Comme le sol reçoit la semence,
Comme la sève monte aux branches et porte fruit,
Donne-nous, Seigneur, d'accueillir maintenant ta Parole,
Amen

Lectures bibliques :

Esaïe 43 1-7

Matthieu 28 16-20

Romains 6 3-11

Prédication 24 07 2022

Alexandra Breukink

Afin que nous marchions aussi dans une vie nouvelle.

Que dire?

C'est ainsi que Paul commence son sixième chapitre de sa lettre aux Romains. Et même si notre texte ne commence qu'au troisième verset, je ne peux m'empêcher de soupirer avec lui.

Car effectivement: «que dire?» devant des questions aussi complexes, aussi abstraites, aussi denses?

Comment traduire ce morceau de théologie paulinienne en des mots qui nous parlent aujourd'hui?

Cela fait des jours que je tourne autour pour essayer de trouver une réponse à ma question: qu'est-ce qui me touche aujourd'hui dans ce qui a préoccupé Paul il y a deux mille ans?

Paul vient de parler longuement de la grâce dans le chapitre précédent. Il suffit de croire pour être justifié et être en paix avec Dieu.

Il ose même dire que là où le péché se multiplie, la grâce prospère. (Rm5, 20) C'est lui-même qui formule tout de suite la réaction qu'un petit lecteur malin pourrait avoir: «Pour obtenir la grâce, je peux alors continuer à pécher de façon illimitée?».

C'est devant toute cette réflexion que notre texte s'ouvre en introduisant le thème du baptême. Paul le dit avec des images fortes : par le baptême, nous sommes plongés en Jésus Christ, immergés dans le Messie.

C'est dans sa mort que nous avons été plongés lors de notre baptême. Nous avons été mis au tombeau avec lui et nous avons été réveillés d'entre les morts pour marcher dans une vie nouvelle. Il faut se souvenir que pendant longtemps, le baptême se faisait par immersion complète, qui peut dans une certaine mesure être comparée à une mise en terre.

Baptisés en lui, les péchés ont perdu tout pouvoir sur nous. Voilà, en gros, ce que dit Paul. C'est bien beau tout cela.

Mais quand je regarde autour de moi, ou mieux encore, quand je regarde au fond de moi-même, je me demande comment cela fonctionne. En quoi mon baptême a-t-il changé ma vie, m'a-t-il libéré de mes péchés, de mes fautes, mené à une vie nouvelle ? Honnêtement, depuis ma plus tendre enfance, mon baptême ne m'a

pas empêché de faire ce qu'il fallait mieux ne pas faire... Le baptême n'est pas un produit miracle, qui me change par un coup de baguette magique! Et pourtant, après avoir relu les versets plusieurs fois, les propos de Paul me semblent moins abstraits que de prime abord.

Le désir de rompre avec nos fautes, nos péchés (mignons) et avec ce qui nous rend esclaves -et là on peut y mettre plein de choses: la nourriture, le travail, le sexe, les jeux, l'argent, la pollution, les relations qui ont viré dans une drôle de dépendance..., l'impuissance face aux systèmes politiques etc. -pour marcher dans une vie nouvelle et libre me semble plus que d'actualité!

Une nouvelle vie est même un des grands thèmes de notre société moderne. Et je pense à des situations très concrètes tout près de moi : des personnes qui ont osé rompre avec un travail qui ne leur plaisait plus pour faire tout à fait autre chose; l'homme qui a décidé de faire un régime et a perdu les 60 kilos de trop; cette femme qui, après 50 ans de vie commune, a décidé de dire «non» à son mari; le mouvement de la transition écologique, qui cherche à se préparer à un monde sans pétrole;...

On retrouve le même thème dans la littérature ou dans des films, même jusque dans le titre : «La vie nouvelle de Paul Sneijder». Voici le synopsis : «A Montréal, Paul Sneijder sort de l'hôpital après un terrible accident d'ascenseur. Sa fille, qui l'accompagnait, est morte de ses blessures. Il se rend au funérarium pour prendre l'urne de son enfant qu'il avait délaissée. Il rentre chez lui où l'attend son épouse, une carriériste acariâtre. Elle le harcèle pour qu'il porte plainte. Elle compte bien utiliser l'argent ainsi récupéré pour payer les études à Harvard de leurs fils. De son côté, Paul pense plutôt à se reconstruire et renâcle à s'enrichir «grâce» au décès de sa fille. Parce qu'il aime marcher, ce cadre ultra-diplômé se reconvertit, au grand dam de son épouse, en promeneur de chiens...».

Les mêmes thèmes. Plongé dans la mort de sa fille, Paul Sneijder est réveillé à une autre vie. Tout ce qui lui paraissait important auparavant a perdu sa saveur: ses diplômes, sa carrière, l'argent...Il découvre ce qui fait vraiment sens. On le retrouve même en train de «marcher» dans sa vie nouvelle. Mais pour tous ces désirs et ces tentatives de nouvelles vies, on n'a pas besoin d'être baptisé. Paul Sneijder n'a pas choisi d'être plongé dans la mort de sa fille, comme on peut choisir d'être immergé par le baptême dans la mort de Jésus Christ. Il s'agit d'un terrible accident dans lequel il perd sa fille et dont il essaie de se remettre.

Alors que dire ?

Pourquoi vouloir être baptisé? Pourquoi demander le baptême pour son enfant? Et une fois baptisé, comment vivre son baptême? Pourquoi comparer le baptême à la mort ?

Quand les mots ont du mal, des images nous aident parfois. Comme la sculpture du Christ Ressuscité du sculpteur polonais Igor Mitoraj* sur la porte de la résurrection de l'église Santa Maria degli Angeli e dei Martiri à Rome, dont la photo est sur les feuillets de chants.



On y voit un homme. Debout. Il sort de terre. Son beau corps n'est pas au complet. Comme une des innombrables statues d'antiquité qu'on retrouve dans les musées, il est sans bras. Comme pour témoigner de toute la fragilité et de toute la précarité de l'existence humaine. Mais malgré ses blessures, il est vivant et il marche...

Son corps est traversé par le signe de la croix. Mais elle n'est plus là, la croix. Là où elle était, il y a un vide. Comme si elle avait perdu toute sa matérialité, le bois, les clous, la violence, la souffrance... Elle fait place à autre chose. Elle trace un chemin. Le chemin sur lequel l'homme peut marcher. Le chemin sur lequel l'homme peut se tenir. Droit. Debout. Vivant.

Pourquoi vouloir être immergé dans la mort de cet homme? Justement par ce qu'il en est relevé, parce qu'il fut réveillé de la mort. Je pense à une veillée de Pâques, vécue il y a longtemps, où j'ai vu la même croix, vide, tracer un chemin. Dans la pénombre du soir, les prières prononcées sur l'eau du baptême. Elles faisaient allusion à la traversée des enfants d'Israël de la mer Rouge. Et à un signe de croix sur cette eau de la mort. Et tout à coup, les eaux se séparent en deux murs pour tracer, pour ouvrir un chemin. Ce signe de la croix était une exégèse incarnée, une interprétation visible du chapitre 14 de l'Exode. Les enfants d'Israël étaient accompagnés par une importante population (Ex. 12: 38), des peuples mélangés, venant de partout, composée de toutes sortes de gens. L'église (la première assemblée chrétienne) n'est jamais toute seule. Comme la limaille de fer, l'humanité se colle à son magnétisme. Mais n'est-ce pas nous, les chrétiens, ce «mélange nombreux», ceux qui suivent, cette limaille de fer ? Et n'est-ce pas là qu'on s'approche du mystère du baptême? Voilà comment l'église de l'Exode s'est complètement réduite en une seule personne, en Jésus Christ dans toute sa solitude. C'est lui qui est passé à travers les eaux de la grande négation. Il a accompli l'Exode et nous sommes ce peuple, « ce mélange nombreux », qu'il a tiré avec lui.

Quand on baptise dans cette mer artificielle du baptistère au-dessus duquel est tracé le signe de la croix, alors nous tous (car celui qui est baptisé représente toute la communauté) sommes tirés à travers la mer dans le mouvement du Christ et posés sur l'autre rive. Du bon côté. Du côté de Canaan. Dans la nuit de Pâques, et tous les jours de nos vies.

Alors pourquoi vouloir être immergés dans la mort de cet homme ? Justement par ce qu'il en est sorti et qu'à sa suite, il nous tire à la vie.

Le corps de la sculpture sur la porte de la résurrection porte le signe de la croix, ce chemin de la mort vers la vie. Et ce corps devient le signe du corps de chaque baptisé. Nos corps baptisés portent en eux ce signe, qui nous permet de vivre, qui nous donne notre colonne

vertébrale, qui fait battre notre cœur, qui nous montre le chemin de notre éthique et de nos engagements.

Qui nous redit et redit : que les forces mortifères dans nos vies, dans nos sociétés, dans notre monde, n'ont pas le dernier mot. Que nous sommes appelés à la vie. À sortir de ce qui nous ensevelit, de ce qui nous rend esclaves, pour nous remettre debout. Malgré nos blessures, malgré nos souffrances. Pour marcher dans la nouveauté de la vie !

Jeu d'orgue

C'est maintenant le moment de l'offrande :
Nous pouvons, par notre don, manifester que le Christ est vraiment le Seigneur de nos vies et de nos biens ! Que chacun puisse maintenant donner ce qu'il a préparé selon son cœur.

Seigneur notre Dieu, accepte notre offrande joyeuse, l'offrande de notre argent, l'offrande de notre travail, l'offrande du temps nécessaire à l'écoute et toute offrande que nous inspire ton amour. Amen.

Sainte Cène :

Préface :
C'est notre joie de te louer, Père
Tu nous as donné le monde et sa beauté, la vie et sa richesse.
Tu nous as comblés d'amour en nous donnant ton Fils.
Tu as voulu qu'il partage notre existence.
Tu renouvelles par lui notre espérance.
Maintenant, unis aux croyants de tous les lieux et de tous les temps, nous célébrons ta gloire et nous te chantons :

Chant : Toi qui disposes

Seigneur, tu es saint, tu es l'amour, tu es la liberté, tu es la joie et la vérité.

Il est bon de te connaître !

Tu nous rassembles aujourd'hui, comme un Père réunit ses enfants, pour nous répéter les mots de ton amour.
Nous ne venons pas les mains vides, mais nous t'apportons ce que nous sommes:
Nous venons avec nos vies, avec nos peines et nos joies, ce qui nous habite...

Par l'action de ton Esprit Saint,
Nous te demandons humblement que la communion que nous allons vivre nous aide à confesser, en paroles et en actes, que Jésus-Christ est le Seigneur !
Et comme la nourriture fortifie notre corps, comme le vin réjouit notre esprit, que ce pain nous donne la force qui vient de toi, et ce vin la joie que tu veux pour nous.

Comme Jésus l'a enseigné à ses disciples, nous te présentons maintenant toutes les demandes qui habitent notre cœur, et nous te prions :

Notre Père...

Institution :

Nous faisons mémoire à présent de ce que le Seigneur Jésus, la nuit où il fut livré, se mit à table et les apôtres avec lui. Il prit du pain et, après avoir remercié Dieu, il le rompit et le leur donna en disant :

Ceci est mon corps qui est donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi.

Il leur donna de même la coupe, après le repas, en disant: cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang versé pour vous.

Fraction- élévation

en rompant le pain

Voici le pain de vie;
celui qui mange de ce pain n'aura plus jamais faim.

en élevant la coupe

Voici la coupe de la nouvelle alliance;

celui qui croit au Fils a la vie éternelle.
Amen

Invitation

Heureux les invités au repas du Seigneur ! Venez, chers frères et sœurs, car tout est prêt !
Distribution du pain et du jus de raisin.

Chant Esengo : Hosanna (What the Lord has done in me)

Action de grâce :

Père, nous te remercions pour ce repas.
Tu nous as rendus proches de toi.
Élargis l'espace de notre vie.
Donne-nous de cueillir, d'accueillir, de recueillir les êtres et les événements qui surviennent sur nos chemins.
Nous ne pouvons pas faire cela sans toi.
Accorde-nous, Seigneur, ta force et ton amour.

SILENCE

Allez dans la joie et la reconnaissance pour notre Seigneur !

Chant : Je crois en toi, mon sauveur ressuscité 23-11

Bénédictioin et envoi :

Au moment de recevoir ensemble l'exhortation et la bénédiction, je vous invite à rester levés :
Frères et sœurs, allons maintenant annoncer l'Évangile en paroles et en actes.
Ayons le souci de la justice, de l'amour et de la paix.
Allons avec la promesse de rencontrer Jésus-Christ parmi les plus petits de nos frères et de nos sœurs.

Et nous recevons maintenant la bénédiction de la part de Dieu :

Que le Dieu Tout puissant en amour nous bénisse et nous garde,
qu'il fasse rayonner sur nous son visage, et nous donne sa paix,
Père, Fils et Esprit Saint ! Amen !